



**HAL**  
open science

## Comprendre le racisme au prisme de l'antitsiganisme

Tommaso Vitale, Yuma Ando, Nonna Mayer, Vincent Tiberj

► **To cite this version:**

Tommaso Vitale, Yuma Ando, Nonna Mayer, Vincent Tiberj. Comprendre le racisme au prisme de l'antitsiganisme. Commission nationale consultative des droits de l'homme. La lutte contre le racisme, l'antisémitisme et la xénophobie. Année 2023, La documentation française, pp.289-305, 2024, 978-2-11-157922-4. hal-04627801

**HAL Id: hal-04627801**

**<https://hal.science/hal-04627801>**

Submitted on 27 Jun 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

## CHAPITRE 4.2.4.

## COMPRENDRE LE RACISME AU PRISME DE L'ANTITSIGANISME

Ce chapitre propose une analyse spécifique et systématique des attitudes à l'égard des différents groupes Romanès, y compris les Roms, les Manouches, les Sinté, les Yéniches et d'autres groupes parfois regroupés dans la catégorie administrative des « Voyageurs » ou « Gens du voyage », également appelés Tsiganes (ou Tziganes), bohémiens, gitans, romanichels et de bien d'autres façons encore.

Comme le souligne la Commission européenne contre le racisme et l'intolérance (ECRI) du Conseil de l'Europe, l'antitsiganisme est « *une forme spécifique de racisme* »<sup>103</sup>. À la fin du mois de novembre 2023, l'échantillon représentatif de cette enquête confirme que les attitudes à l'égard des Roms suivent précisément et sans exception les évolutions générales de la tolérance dans la société française. Lorsque la tolérance diminue dans son ensemble, elle diminue également à l'égard des Roms : l'année dernière, l'indice longitudinal de tolérance à l'égard des Roms a baissé de trois points, passant de 45 à 42, tout comme l'indice longitudinal global de tolérance, qui passe de 65 à 62 points.

Le cas des Roms est un signe révélateur d'une forte difficulté, dans la société française comme dans de nombreuses autres sociétés européennes, à se confronter pleinement aux formes d'hostilité fondées sur l'appartenance ethnique. En décomposant l'indice longitudinal de tolérance par minorité, il apparaît qu'aucun autre groupe n'a un niveau de tolérance aussi bas. Par rapport aux personnes noires (indice de 77), il est inférieur de 35 points à la fin de 2023 ; de 30 points par rapport aux personnes d'origine maghrébine (indice de 72), de 26 points par rapport aux Juifs (indice de 68) et de 15 points par rapport aux Musulmans (indice de 57).

Ce sont des écarts très marqués, avec des distances entre groupes qui restent très stables dans le temps, et qui montrent bien pourquoi les attitudes anti-Roms ont été décrites comme « *la dernière forme acceptable de préjugé* »<sup>104</sup>.

Ces faibles niveaux de tolérance à l'égard des Roms et des Gens du voyage permettent de mieux comprendre la complexité interne des attitudes racistes. L'antitsiganisme est systématiquement et structurellement lié à la tendance

103. European Commission against Racism and Intolerance (ECRI), *Recommendation n° 13 on Combating Anti-Gypsyism and Discrimination Against Roma*, Strasbourg, 2011. MCGARRY Aidan, *Romaphobia. The Last Acceptable Form of Racism*, Zed Books, 2017. L'Alliance contre l'antitsiganisme (*Antitsiganisme. Un texte de référence*, 2019, p. 11) souligne que le « *terme antitsiganisme, – en ce qu'il fait référence aux projections de la majorité sur un groupe extérieur imaginé de "tsiganes" et construit simultanément un groupe imaginé "intérieur", en cercle fermé – est plus adéquat analytiquement et montre clairement que d'autres groupes, – Gitans, Sinté, Manouches, Voyageurs, Yéniches – sont également touchés* ».

104. KENDE Anne et al., « The last acceptable prejudice in Europe? Anti-Gypsyism as the obstacle to Roma inclusion », in *Group Processes & Intergroup Relations*, 24 (3), 388-410, 2021.

générale des attitudes à l'égard de tous les groupes minoritaires, mais se situe année après année et avec régularité, à un niveau bien inférieur à celui de n'importe quel autre groupe.

Les sciences sociales ont exploré les formes actuelles de l'antitsiganisme en termes d'analyse des politiques publiques, d'analyse des médias et du discours politique, et d'analyse juridique des compétences de l'Union européenne ou des cours de justice en matière de lutte contre l'antitsiganisme<sup>105</sup>, mais l'analyse des opinions et de leur évolution dans le temps a été plus négligée. Le baromètre de la CNCDH joue un rôle clé dans la compréhension de la relation entre l'antitsiganisme et les autres formes de racisme et de xénophobie. Il permet de suivre dans le temps la diffusion des stéréotypes à l'encontre des Roms et de mesurer à quel point ils sont acceptés, remis en question, critiqués ou rejetés. En d'autres termes, cela permet une approche objective, sans tomber dans des formes de victimisation contre lesquelles les Roms eux-mêmes et leurs organisations ont à maintes reprises mis en garde comme faisant partie intégrante du problème, une sorte de double des stéréotypes négatifs dont ils font l'objet. C'est précisément parce que l'analyse nous permet d'identifier les différents facteurs sociaux qui structurent ces attitudes qu'elle aide à sortir d'un récit réifiant qui voudrait que « *tout le monde déteste les Tsiganes* ». Nos analyses résonnent avec les résultats les plus importants de la recherche ethnographique menée en France, qui a quantifié les réseaux personnels des Roms. Ces analyses ont montré la densité des relations en dehors des communautés ethniques et des groupes familiaux, sur la base des contacts établis dans les quartiers, sur les lieux de travail, dans les services sociaux et dans les lieux de convivialité<sup>106</sup>.

#### 4.2.4.1. LA PERSISTANCE DES PRÉJUGÉS ANTITSIGANES

L'un des points fondamentaux que nous constatons en France, comme dans d'autres pays européens, est que, pour comprendre la persistance des préjugés à l'égard des Roms, il ne suffit pas de considérer les facteurs matériels tels que les inégalités d'opportunités et d'accès à l'éducation, à un logement sain et digne, aux services et à la protection sociale, les formes systématiques de discrimination institutionnelle, ou encore les attaques et agressions violentes. Il est important d'examiner également les représentations de ces groupes dans l'espace public. Celles-ci font systématiquement référence à des figures historiques notamment celle du Gitan non civilisé, sale, nomade et au comportement délictueux, qui a émergé aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, à une époque où l'État moderne commençait à se développer et où l'on se préoccupait beaucoup des minorités internes. Au XIX<sup>e</sup> siècle, le Romantisme et les réactions à l'industrialisation rapide ont fait évoluer les représentations stéréotypées des Tsiganes vers un autre registre, celui de la liberté bohémienne et du défi aux conventions, dans la lignée de

105. SAYAN Pinar, « Enforcement of the anti-Racism legislation of the European Union against antigypsyism », in *Ethnic and Racial Studies*, 42 (5), 763-81, 2018.

106. VACCA Raffaele et al., « Beyond ethnic solidarity : the diversity and specialisation of social ties in a stigmatised migrant minority », in *Journal of Ethnic and Migration Studies*, 48 (13), 3113-41, 2022.

l'imagerie du Carmen de Bizet<sup>107</sup>. Évidemment, la persistance de certaines images n'enlève rien au caractère historiquement situé de l'antitsiganisme et au fait qu'il n'a pas de « contenu fixe » à proprement parler<sup>108</sup>.

Les rumeurs, les anecdotes, les blagues, les vidéos caricaturales circulant sur les réseaux sociaux reprennent, sous de nouveaux formats, les représentations et imaginaires du passé, sans rapport avec la réalité d'aujourd'hui, favorisant des généralisations abusives et attribuant au groupe et aux individus qui le composent des prétendues origines culturelles. En outre, les Roms sont accusés de profiter indûment de la générosité de l'État-providence, d'exploiter la solidarité publique et privée pour ne pas travailler et de créer de nouveaux problèmes sociaux, économiques, politiques et de santé publique<sup>109</sup>. Il s'agit de stéréotypes fondés sur de prétendues violations des principes moraux qui sous-tendent la citoyenneté, et qui combinent des croyances et des jugements de valeur à forte charge émotionnelle. La comparaison, dans le temps et par rapport à d'autres groupes, permet de saisir pleinement l'ampleur des préjugés à l'égard des groupes roms.

En 2013 et 2014, 86 % des personnes interrogées considéraient que les Roms migrants étaient pour la plupart « nomades », aujourd'hui cette opinion reste partagée par 71 % des répondants (de 2017 à novembre 2022, ils étaient 68 %), 16 % seulement exprimant leur désaccord. 85 % des sondés considéraient en 2014 que les Roms « exploitent très souvent les enfants », pourcentage tombé à 54 % en avril 2022 mais remonté à 59 % en novembre 2023 contre 27,5 % seulement des personnes interrogées opposées à ce point de vue. De même, le stéréotype des Roms voleurs et trafiquants, partagé par plus des trois quarts des répondants en 2014 (77,5 %), tombé à 44,5 % au printemps 2022, est remonté de presque 10 points fin 2023 (54 %). Plus de la moitié de notre échantillon estime désormais que les Roms « vivent essentiellement de vols et de trafics », avec seulement 37 % d'avis contraires.

Ces signes ne doivent pas être sous-estimés. Les attitudes et les émotions négatives envers les personnes dites « Roms » peuvent aller jusqu'à ne pas condamner des propos racistes tenus en public comme « sale Rom ». On assiste toutefois à une forte baisse de la proportion des sondés qui estiment que les personnes tenant publiquement ce type de propos « ne doivent pas être condamnées » : ils étaient 11 % en novembre 2017, contre 24,5 % en 2013 et on note un resserrement de l'écart entre les Roms et les autres groupes. En 2013 et 2014, il y avait encore un écart de 8 points quand on comparait les réactions aux propos anti-Roms et anti-Français. En 2019, cet écart a presque disparu quelle que soit la minorité concernée. C'est pourquoi cette question n'est plus posée depuis 2022.

107. TREMLETT Annabelle, « Challenging Stereotypes Is Not Enough : A Dialogue with Roma Art », in *Journal of Cultural Analysis and Social Change*, 8 (2), 09, 2023. L'auteure souligne également que l'histoire des représentations des Roms est particulièrement dramatique au 20<sup>e</sup> siècle, où la photographie a été systématiquement utilisée pour perpétuer des images déformées et déformantes des Roms comme preuve et justification (*sic*) de pratiques racistes et génocidaires à l'encontre de personnes et de leurs biens.

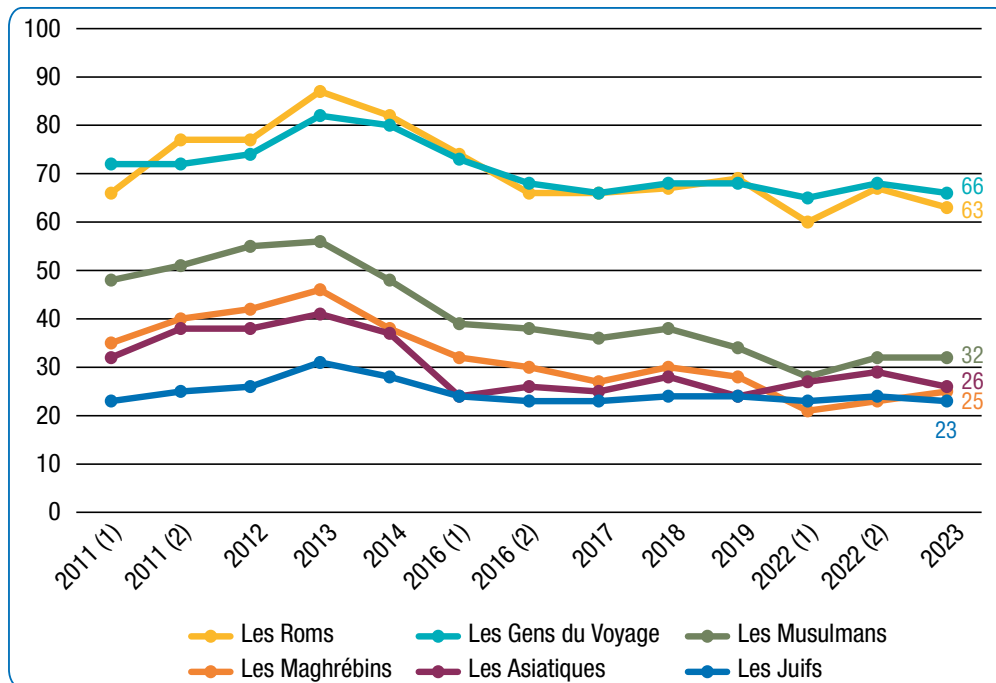
108. Alliance contre l'antitsiganisme, 2019, p. 10.

109. International Holocaust Remembrance Alliance (IHRA), *Working definition of antigypsyism/anti-Roma discrimination*, 2020.

Dans un document récent, l'Alliance internationale pour la mémoire de l'Holocauste (IHRA) insiste sur le fait que les discours de haine dirigés contre les Manouches, les Roms et autres groupes romanès les désignent toujours comme un groupe supposé « étranger ». Ce sentiment d'extranéité radicale reste très répandu et jugé légitime, c'est pourquoi nous avons voulu l'étudier précisément et mesurer sa progression dans le temps. Une majorité significative des sondés (58%), considère que les Français roms sont des citoyens à part entière, au même titre que les autres Français. Ce pourcentage, bien que restant majoritaire, a diminué de 7 points depuis l'enquête de l'automne 2022, marquant ainsi un retour aux perceptions qui prévalaient en 2016. Ce recul met en lumière une érosion certaine de la reconnaissance des Roms en tant que membres de la société française à part entière.

En outre, une part conséquente de la population française perçoit les Roms comme mal intégrés dans le tissu social du pays. Cette perception n'est pas nouvelle, c'est le seul groupe ethnique pour lequel une majorité des personnes sondées, (63% soit une baisse de 5 points par rapport à novembre 2022), continue de croire fermement qu'ils forment un groupe distinct, « à part ». Pour les « Gens du voyage », le pourcentage obtenu, de 66%, est plus élevé (en recul d'1 point). Cette persistance souligne les défis complexes et les barrières à l'intégration que rencontrent les Roms, perçus comme étant à l'écart de la société française.

Figure 35.  
Tendances à juger divers groupes comme « à part dans la société »



Source : Baromètres racisme CNCDH en face-à-face, 2011-2023.

Plus préoccupant encore est le fait qu'une majorité de Français attribue cette intégration insuffisante à une volonté présumée des Roms eux-mêmes de se tenir à l'écart de la société française. En effet, 57% des répondants (+ 7 points par rapport à novembre 2022) expriment l'opinion que les Roms « ne veulent

*pas s'intégrer en France*». Seuls 30,5% des sondés se montrent en désaccord avec cette affirmation, un chiffre en baisse de 3 points. Cette conviction, qui gagne du terrain, contraste avec la période où de telles perceptions déclinaient, entre 2014 et 2022, et témoigne d'une tendance inquiétante qui rend les Roms responsables de leur propre exclusion : elle était partagée par 77% de la population en 2014, la première fois que cette question était posée dans le Baromètre CNCDH, puis était tombée à 54,3% en 2016, à 52,5% en 2018 et en 2019 et à 50% en avril 2022.

La dynamique de réduction des préjugés et stéréotypes négatifs à l'encontre des Roms semble être arrivée à son terme, et tous les indicateurs indiquent leur remontée. Afin de mieux comprendre cette dynamique et les facteurs sociaux qui la structurent, il faut passer d'une description des fréquences des variables prises une par une à la recherche des relations entre elles, en construisant une échelle « hiérarchique » d'antitsiganisme.

#### **4.2.4.2. LA COHÉRENCE ENTRE LES DIFFÉRENTS PRÉJUGÉS ANTITSIGANES**

Il est possible de construire une mesure synthétique de l'hostilité envers les Roms et de son évolution. Prises ensemble, ces différentes variables relèvent d'un même univers symbolique homogénéisant et essentialisant le groupe. Cette échelle d'hostilité est solide et montre que l'hostilité a baissé entre 2014 et 2016, pour se stabiliser ensuite et reprendre sa baisse jusqu'à aujourd'hui. Elle montre aussi la structuration sociale de cette attitude antitsigane. Pour construire cette échelle hiérarchique, nous avons classé les réponses aux questions selon l'intensité de l'attitude mesurée, et calculé la distribution des scores sur l'échelle pour les années 2014, 2016, 2017, 2018, 2019, 2022 et 2023. Le tableau 32 montre l'ensemble des questions utilisées pour la construction de l'échelle ainsi que les réponses dénotant le niveau le plus haut d'hostilité. Nous avons également ajouté les années 2012 et 2013 afin de suivre la dynamique du rejet pour chaque item au fil des années.

Tableau 32.

**Questions utilisées pour la construction de l'échelle d'antitsiganisme  
(proportion de personnes ayant choisi les réponses en gras, en%)**

	2012	2013	2014	Janv. 2016	Oct. 2016	Nov. 2017	Nov. 2018	Nov. 2019	Mars 2022	Nov 2022	Nov 2023
<i>Voici quelques opinions que nous avons entendues à propos des Roms migrants. Dites-moi si vous êtes tout à fait d'accord, plutôt d'accord, pas vraiment d'accord ou pas d'accord du tout avec chacune d'entre elles. Les Roms migrants ...</i>											
<i>...sont pour la plupart nomades : Pas d'accord du tout / Pas vraiment d'accord / Plutôt d'accord / <b>Tout à fait d'accord</b></i>	44,8	47,0	45,6	36,3	31,8	33,6	31,7	27,7	27,9	26,5	28,5
<i>...exploitent très souvent les enfants : Pas d'accord du tout / Pas vraiment d'accord / Plutôt d'accord / <b>Tout à fait d'accord</b></i>	44,7	49,9	45,2	34,1	34,2	32,8	31,0	27,7	24,7	24,5	23,7
<i>...vivent essentiellement de vols et de trafics : Pas d'accord du tout / Pas vraiment d'accord / Plutôt d'accord / <b>Tout à fait d'accord</b></i>	36,2	41,1	40,8	26,8	23,9	20,7	21,1	20,3	17,2	17,0	19,1
<i>... ne veulent pas s'intégrer en France : Pas d'accord du tout / Pas vraiment d'accord / Plutôt d'accord / <b>Tout à fait d'accord</b></i>	-	-	43,0	26,4	27,0	23,7	22,8	22,1	22,0	21,0	23,2
<i>Pour chacune des opinions suivantes, dites-moi si vous êtes tout à fait d'accord, plutôt d'accord, plutôt pas d'accord ou pas d'accord du tout ? Les Français roms/gens du voyage sont des Français comme les autres : <b>Tout à fait d'accord / Plutôt d'accord / Plutôt pas d'accord / Pas d'accord du tout</b></i>	-	-	-	14,8	13,2	12,7	13,8	10,8	11,7	11,6	12,4
(Gens du voyage uniquement)	11,7	11,5	9,4	10,4	10,7	-	-	-	-	-	-

Source : Baromètres racisme CNCDH en face-à-face, 2012-2023.

L'échelle d'antitsiganisme que nous avons construite fournit un indicateur global d'hostilité à l'encontre des Roms, identique pour les huit dernières vagues du Baromètre CNCDH. La matrice de corrélations indique que les cinq variables retenues sont suffisamment corrélées pour former un indicateur global d'antitsiganisme.

Tableau 33.

**Matrice des corrélations entre les opinions à l'égard des Roms (novembre 2023)**

	« nomades »	« exploitent les enfants »	« vols et trafics »	« ne veulent pas s'intégrer »	« pas des Français comme les autres »	Corr. item
Les Roms « sont nomades »	1	0,450**	0,471**	0,535**	0,269**	0,713**
« Exploitent les enfants »		1	0,643**	0,593**	0,349**	0,800**
« Vivent de vols et de trafics »			1	0,635**	0,417**	0,830**
« Ne veulent pas s'intégrer »				1	0,441**	0,842**
« Ne sont pas des Français comme les autres »					1	0,634**

\* La corrélation est significative au niveau 0,05 (2-tailed).

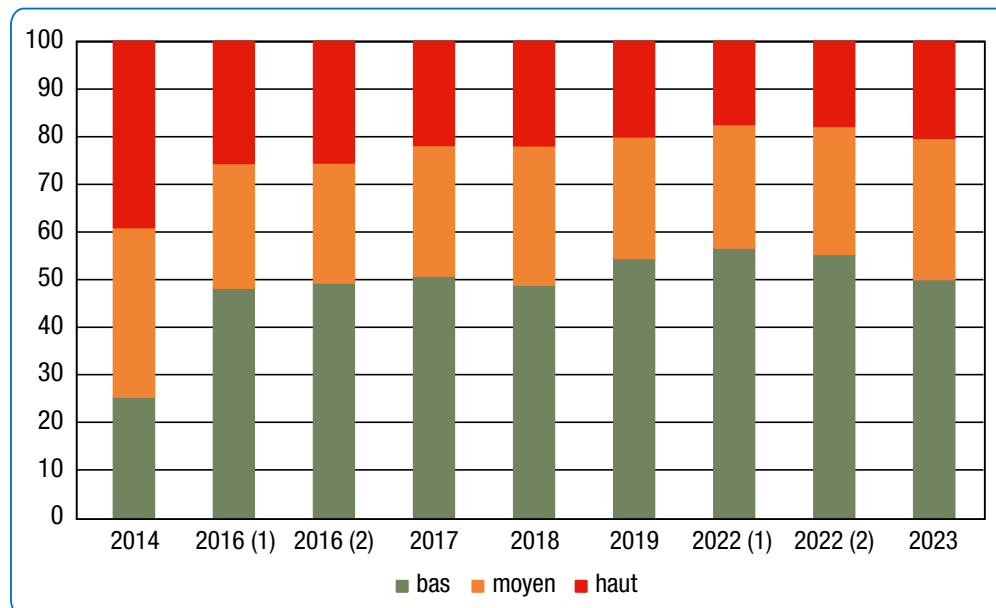
\*\* La corrélation est significative au niveau 0,01 (2-tailed).

Source : Baromètre racisme CNCDH en face-à-face de novembre 2023. Corrélations mesurées par le R de Pearson. Les questions et les échelles sont orientées dans le sens de l'hostilité aux Roms ; la dernière colonne indique la corrélation de l'item à l'échelle d'antitsiganisme.

Cette échelle d'hostilité envers les Roms permet de hiérarchiser les répondants par niveau de préjugés, du plus bas au plus élevé. L'échelle regroupe les sondés qui ne considèrent pas les Français roms comme des Français à part entière, qui les prennent pour des voleurs, des nomades et des exploiters d'enfants ne voulant pas s'intégrer en France. La figure 36 compare les niveaux d'antitsiganisme à partir de l'année 2014. Sur cette échelle, l'hostilité à l'encontre des Roms a chuté depuis la fin de 2014, la proportion de notes élevées passant de 39 % à 20 % à la fin 2023 ; mais elle était de 17 % au printemps 2022. Inversement, le pourcentage de notes basses (et donc moins racistes) a sensiblement progressé au cours des dix dernières années, passant de 25,5 % à 50 % à fin 2023 ; mais début 2022, il était de 57 %.



Figure 36.  
Échelle d'antitsiganisme (2014-2023, en %)



Source : Baromètres racisme CNCDH en face-à-face, 2014-2023.

Il est important de noter que la diffusion des sentiments négatifs à l'égard des Roms n'est pas uniforme dans l'ensemble du pays. Dans le Sud-Ouest et dans l'Ouest, l'antitsiganisme est moins répandu. Dans cette partie de l'Hexagone, la proportion de notes élevées sur l'échelle atteint 16 % (alors que la moyenne nationale est de 20 %). L'Île-de-France (15 %) et le Bassin parisien Est (13 %) se caractérisent par une hostilité encore plus faible envers les Roms. Inversement, la proportion des notes moyennes et hautes d'antitsiganisme est bien au-dessus de la moyenne (50 %) dans les régions de l'Est (65,5 %) et de la Méditerranée (60 %).

#### 4.2.4.3. LES FACTEURS EXPLICATIFS DE L'ANTITSIGANISME

Jusqu'ici, le racisme à l'égard des Roms a été mesuré comme un ensemble d'attitudes individuelles. Maintenant il s'agit de relier ces préjugés à des facteurs et processus structurels à la fois au niveau micro et macro.

Les attitudes hostiles aux Roms s'expliquent par les mêmes facteurs que l'ethnocentrisme et l'antisémitisme, analysés dans les parties précédentes. Le tableau 34 présente les facteurs sociologiques. Comme vu précédemment, le fait de disposer d'une échelle hiérarchique de l'antitsiganisme permet de réaliser des analyses de synthèse robustes qui articulent les différents préjugés et montrent que la moitié de notre échantillon présente des niveaux moyens à élevés d'hostilité à l'égard des Roms. Le niveau actuel est revenu au niveau de 2016, soit une hausse de + 7 points de pourcentage par rapport à mars 2022. Le tableau 34 indique les variations de ce pourcentage en fonction de plusieurs

variables sociodémographiques, spécifiques à la sociologie du racisme. Il souligne les différences entre les huit dernières enquêtes considérées.

Tableau 34.  
Facteurs explicatifs de l'antitsiganisme (en %)

% de scores moyens ou élevés sur l'échelle d'antitsiganisme	Janv. 2016	Oct. 2016	Nov. 2017	Nov. 2018	Nov. 2019	Mars 2022	Nov. 2022	Nov. 2023
<b>SEXE</b>								
Homme	54	52	50	51	46	43	48	52
Femme	50	50	49	51	46	43	42	48
<b>ÂGE</b>								
18-24 ans	33	31	36	33	28	29	28	32
25-34 ans	47	39	39	35	41	35	35	40
35-44 ans	49	48	46	47	39	35	40	46
45-59 ans	56	56	57	57	49	49	47	56
60 +	58	60	55	64	54	52	55	56
<b>DIPLÔME</b>								
Moins que le bac	65	62	57	62	56	52	56	62
Bac	47	55	47	44	44	40	48	45
Bac + 2	36	35	42	43	34	41	31	48
Bac + 3	32	27	32	34	30	32	26	34
<b>CATÉGORIE SOCIOPROFESSIONNELLE</b> (ancienne profession des retraités et chômeurs recodée)								
Artisan, commerçant, chef d'entreprise	61	67	66	67	57	39	40	58
Cadre supérieur	36	27	40	41	32	28	34	37
Profession intermédiaire	42	45	40	45	39	36	40	50
Employé	63	58	54	57	51	48	51	54
Ouvrier	62	62	68	58	53	40	54	57
Inactif	50	48	41	42	43	43	44	46
<b>ÉCHELLE GAUCHE-DROITE</b>								
Gauche (1,2)	33	25	32	37	30	27	31	31
Centre gauche (3)	31	33	37	42	39	33	33	45
Centre (4)	59	57	52	51	46	42	47	49
Centre droit (5)	63	52	59	54	54	50	49	59
Droite (6,7)	78	87	76	76	74	74	71	76
<b>REVENUS MENSUELS</b>								
Moins de 1400 euros	60	63	51	53	50	48	47	51
1400-2000 euros	56	54	50	59	47	48	46	57

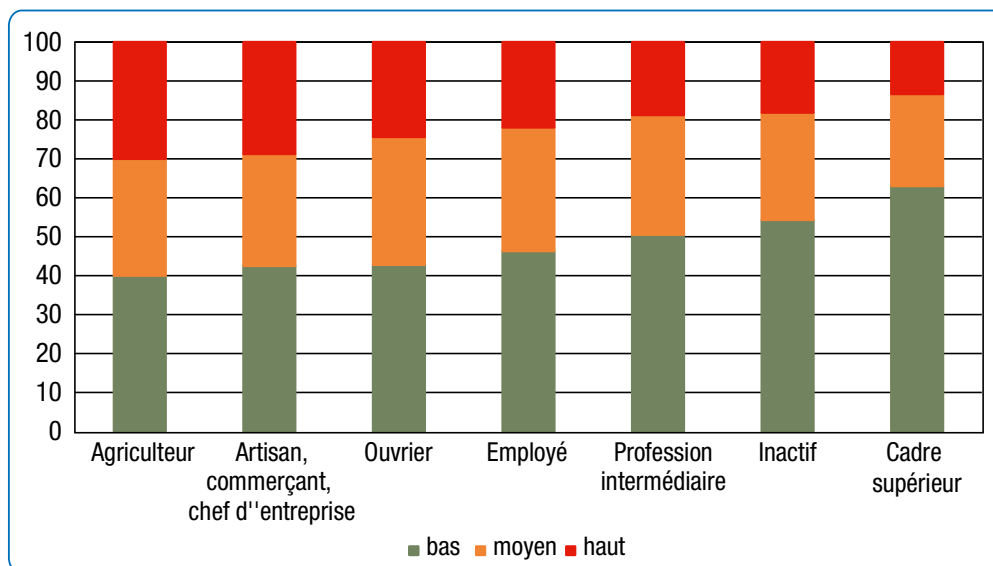
% de scores moyens ou élevés sur l'échelle d'antitsiganisme	Janv. 2016	Oct. 2016	Nov. 2017	Nov. 2018	Nov. 2019	Mars 2022	Nov. 2022	Nov. 2023
2000-3000 euros	53	50	49	50	46	40	46	51
3000 euros	41	34	47	46	39	40	40	45
<b>PRATIQUE RELIGIEUSE CATHOLIQUE</b>								
Pratiquant régulier	62	39	48	53	53	45	41	44
Occasionnel	50	65	56	55	55	45	51	49
Non pratiquant	64	61	59	64	51	55	55	61
Autre religion	38	55	46	43	46	48	47	49
Sans religion	42	37	38	42	37	32	35	41
<b>SITUATION ÉCONOMIQUE RESENTIE</b>								
« Je vis moins bien qu'il y a quelques années » :								
Tout à fait d'accord	60	69	60	66	57	53	59	61
Plutôt d'accord	57	49	51	53	46	45	43	49
Plutôt pas	40	36	47	43	39	35	37	44
Pas du tout	44	35	38	35	33	35	28	34
Ensemble	52	51	49	51	46	43	45	50

Source : Baromètres racisme CNCDH en face-à-face 2016-2023.

Un premier phénomène est frappant, la distribution de l'hostilité antitsigane par classes d'âge. Elle augmente nettement avec l'âge, comme le montrent également les études portant sur les autres formes de racisme, les jeunes étant plus exposés à la diversité, plus instruits, plus ouverts sur le monde, autant de facteurs potentiels de déstigmatisation. En 2023, l'antitsiganisme a toutefois augmenté dans toutes les cohortes. De même, pour la première fois depuis 2016, les différences entre les 45-59 ans et les 60 ans et plus ont disparu : passés 45 ans le niveau d'antitsiganisme est similaire et plus élevée que la moyenne.

La dynamique de la répartition selon le genre est aussi d'un grand intérêt. Au début de l'année 2022, lorsque le niveau d'antitsiganisme atteignait son niveau le plus bas depuis le début des enquêtes de la CNCDH, il n'y avait pas de différences entre les sexes (43 % de notes moyennes ou élevées, pour les femmes comme pour les hommes). Maintenant que l'antitsiganisme progresse, des différences entre les sexes réapparaissent. La proportion de notes moyennes-élevées sur l'échelle de l'antitsiganisme est désormais plus élevée chez les hommes que chez les femmes, chez qui elle atteint 48 % en 2023 (+ 5 %), contre 52 % chez les hommes où elle a augmenté de 9 points.

Figure 37.

**Échelle d'antitsiganisme par catégorie socioprofessionnelle (en %)**

Source : Baromètre racisme CNCDH en face-à-face de novembre 2023.

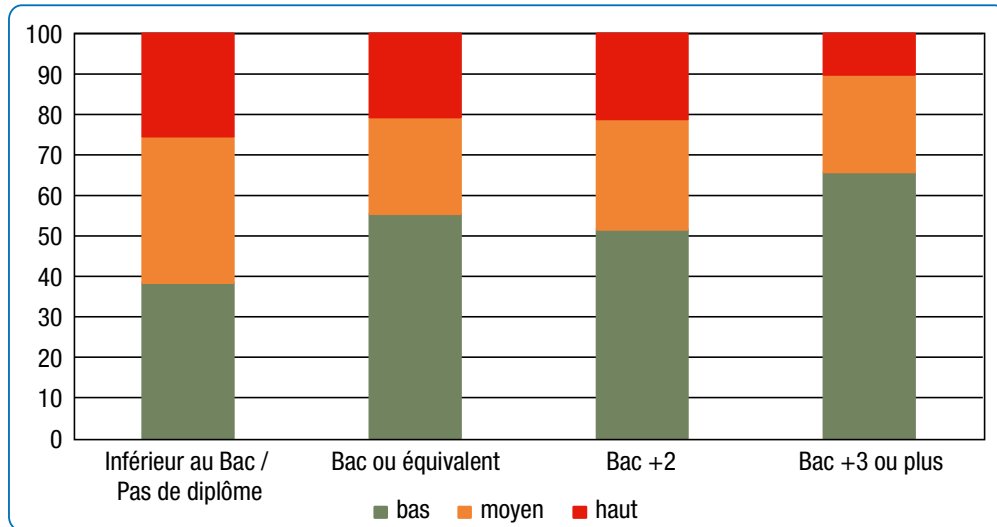
\* Retraités et chômeurs exclus.

Lorsque l'on regarde les changements d'attitude par catégories socioprofessionnelles, il apparaît que, si la tendance générale est à l'augmentation des scores d'antitsiganisme, certaines catégories « bougent » plus que les autres. C'est surtout parmi les artisans et les commerçants (+ 17,5 %) et les ouvriers (+ 17 %) que l'augmentation de l'hostilité aux Roms est la plus importante depuis 2022. Ce sont les catégories socioprofessionnelles où les scores au cours des années précédentes avaient le plus baissé : elles ont des attitudes plus « mobiles », et d'une certaine manière on peut les considérer comme des capteurs privilégiés de la pénétration des préjugés anti-tsiganes.

De façon plus marquée que dans les années précédentes, c'est quand le sentiment de déclassement est le plus élevé que le niveau d'hostilité contre les Tsiganes est le plus fort. Le sentiment d'insécurité économique exerce un impact significatif sur les opinions exprimées à propos des Roms. C'est surtout ceux qui jugent vivre « moins bien qu'il y a quelques années » qui sont les plus hostiles à leur égard (61 % de notes moyennes ou élevées). La relation est linéaire, confirmée dans toutes les vagues du Baromètre. Ceux qui ressentent une détérioration de leurs conditions de vie ont plus tendance à percevoir les Roms comme étranges, méchants, dangereux, et aussi comme des « privilégiés », bénéficiaires d'une aide imméritée, des assistés favorisés. Il s'agit d'un ensemble de préjugés tenaces et anciens, très structurés par ce sentiment d'une dégradation de ses conditions de vie.

Plus généralement, les dernières années mettent en lumière le rôle croissant joué par l'éducation comme facteur de structuration des préjugés contre les Tsiganes. L'hostilité aux Roms, au même titre que le rejet de la plupart des minorités (voir sections précédentes), diminue lorsque le diplôme s'élève. Même si cette année le fait d'avoir un bac + 2 ne fait pas baisser le niveau d'antitsiganisme, les notes basses y étant moins répandues (51,5 %) que parmi ceux qui n'ont que le bac ou son équivalent (55,5 %), soit une différence de - 4 points de pourcentage.

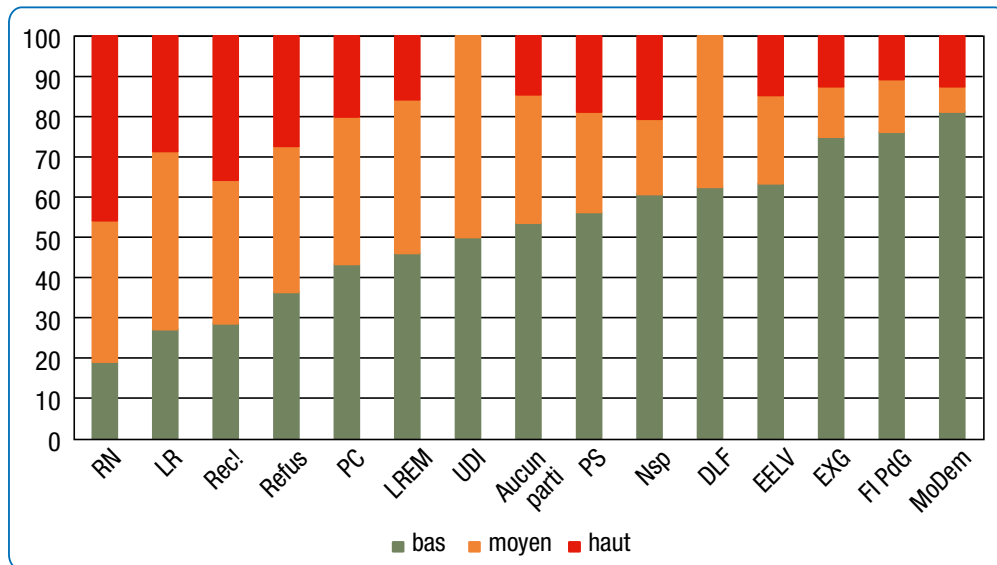
Figure 38.  
Échelle d'antitsiganisme par diplôme (en%)



Source : Baromètre racisme CNCDH en face-à-face de novembre 2023.  
Dernier diplôme obtenu.

Ces préjugés envers les Roms sont aussi beaucoup moins fréquents à gauche qu'à droite de l'échiquier politique : 81 % des sympathisants du Rassemblement national (75 % en mars 2022), 73 % de ceux du parti Les Républicains, 71 % des personnes ayant exprimé des intentions de vote pour Reconquête!, le parti d'Éric Zemmour, sont hostiles aux Roms. Parmi les sympathisants du Mouvement Démocratique de François Bayrou, les scores d'hostilités sont les moins élevés à droite, et en recul (- 15 % par rapport à mars 2022). À gauche, on note chez les sympathisants de la France Insoumise et du Parti de Gauche une forte diminution du niveau d'antitsiganisme, la proportion de scores bas atteignant 76 % chez leurs éventuels électeurs (contre 60 % il y a un an). On retrouve de bas niveau d'antitsiganisme chez les sympathisants d'Europe Écologie Les Verts (63,5 %).

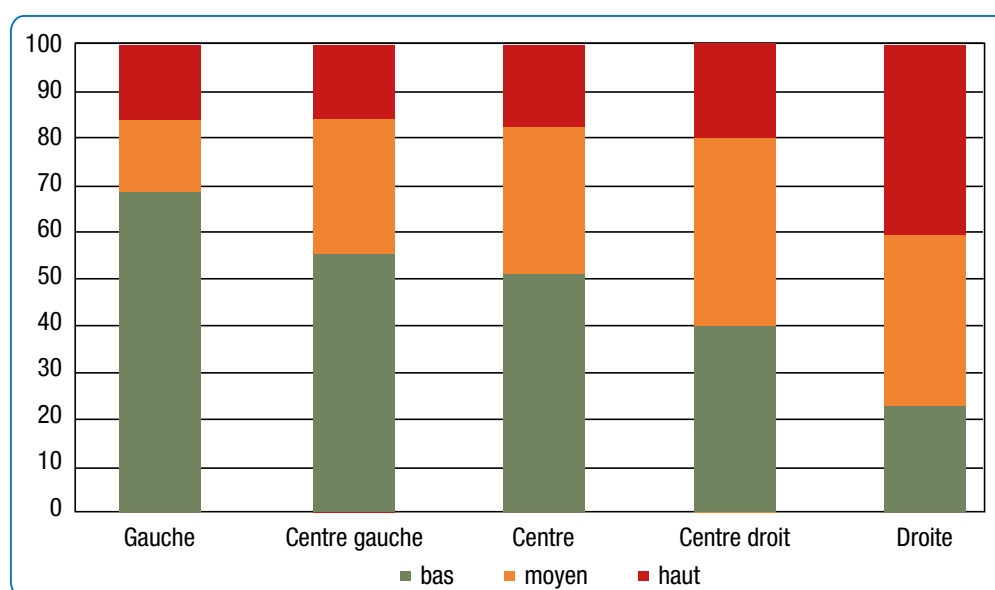
Figure 39.  
Échelle d'antitsiganisme par préférence partisane (en%)



Source : Baromètre racisme CNCDH en face-à-face de novembre 2023.

Il est aussi important de relever que 46,5% de ceux qui ne déclarent aucune proximité partisane ont un niveau moyen ou haut sur l'échelle d'antitsiganisme (pourcentage inférieur à la moyenne de l'échantillon, et beaucoup plus important qu'en novembre 2022, où ils étaient 40%). La figure 40 ci-dessous montre la répartition des scores selon l'autopositionnement politique (en cinq positions). Si, en 2019, on observait une forte convergence des profils entre le centre et le centre droit, ainsi que beaucoup de similarité entre le centre gauche et la gauche, la situation aujourd'hui est très différente : l'intensité de l'hostilité croît quand on va de la gauche vers la droite de l'échiquier politique, avec une hausse particulièrement marquée de l'intolérance chez les sondés les plus à droite, comparés à ceux du centre droit.

Figure 40.  
**Échelle d'antitsiganisme par autopositionnement politique en cinq positions (en %)**



Source : Baromètre racisme CNCDH en face-à-face de novembre 2023.

On remarque de même que les sentiments négatifs envers les Roms sont beaucoup moins fréquents chez les Catholiques pratiquants (44 %) que chez les Catholiques non pratiquants (61 %). Si le pourcentage des Catholiques pratiquants réguliers hostiles aux Roms est sensiblement inférieur à la moyenne (- 6 points), il faut surtout remarquer qu'il a baissé sensiblement au cours des cinq dernières années (passant de 62 % à 53 % en 2018 et 2019 jusqu'à 44 % en novembre 2023). Cette réduction est en lien avec l'engagement renouvelé des associations catholiques, et notamment le Secours Catholique, pour promouvoir des occasions de rencontre et de sociabilité avec les Roms ainsi que des formes d'aide matérielle. Quant aux non-croyants, ils sont encore moins hostiles aux Roms, seulement 41 % manifestant des préjugés négatifs. Les croyants d'autres religions ont un pourcentage de scores moyens et hauts d'antitsiganisme légèrement inférieur à la moyenne de la population (49 % vs 50 %).

On peut croiser l'échelle d'antitsiganisme avec l'échelle d'ethnocentrisme déjà utilisée dans ce chapitre. Plus le niveau d'ethnocentrisme augmente, plus les

scores d'antitsiganisme progressent, témoignant d'une représentation stéréotypée et cohérente des minorités en général. Aversion aux Roms et ethnocentrisme vont ainsi de pair, un résultat qui mérite d'être souligné. *A contrario* ce sont les personnes les moins ethnocentriques qui font preuve d'ouverture d'esprit à l'égard de la minorité rom.

Ces corrélations aident à définir le profil des personnes les plus hostiles aux Roms, et son évolution au cours des dernières années. Mais il faut mesurer la part respective des effets de chaque variable. Est-ce la catégorie socioprofessionnelle qui structure le rapport aux Roms, ou bien le niveau d'éducation, ou encore le revenu familial ? Ou bien les processus de socialisation structurants, comme les expériences d'études et de travail à l'étranger ? Le niveau d'éducation exerce-t-il toujours un impact significatif si l'on prend en compte la région de provenance ?

Nous avons dans cette perspective contrôlé l'effet propre de chaque variable sur l'antitsiganisme avec plusieurs modèles de régression logistique. En plus des variables sociodémographiques (l'âge, le sexe, le parcours migratoire familial éventuel, le niveau d'éducation), nous avons introduit des indicateurs sur le revenu, la catégorie socioprofessionnelle, la pratique religieuse, et – pour finir – le positionnement politique. Ces variables ont été introduites « pas à pas » (*stepwise*) afin de sélectionner les variables pertinentes. Ce genre d'analyse permet de mesurer la « probabilité » de développer des sentiments hostiles aux Roms (mesurés par des scores moyens ou élevés sur l'échelle d'antitsiganisme) pour comprendre quelles sont les variables prédictives des préjugés. L'analyse montre que l'effet le plus important est celui de l'autopositionnement politique, le niveau d'éducation et, dans une moindre mesure, le sentiment de déclassement, l'origine migratoire familiale et, depuis cette année, la pratique religieuse aussi.

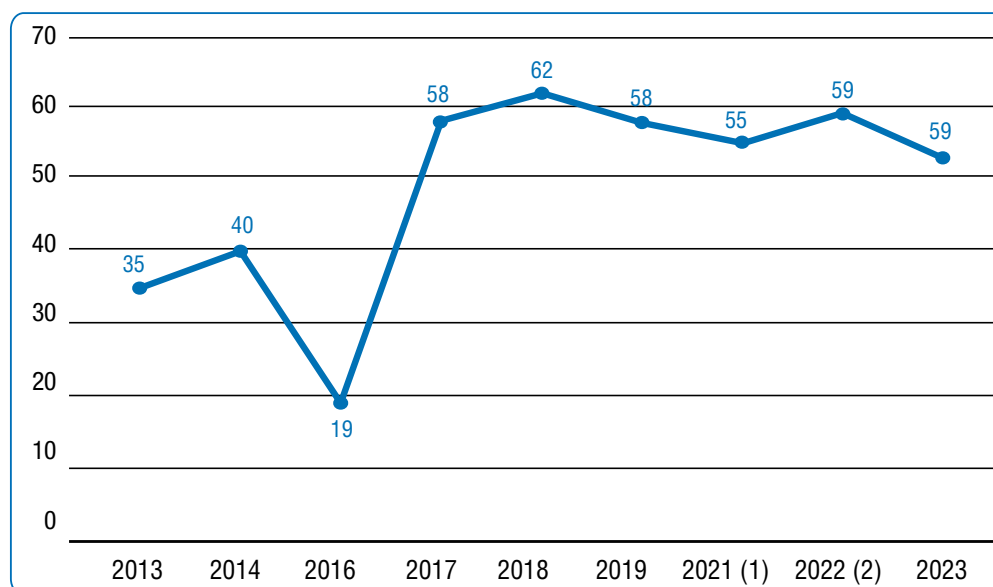
Ces variables gardent un impact statistiquement significatif, c'est-à-dire qu'elles exercent une influence réelle sur la probabilité d'éprouver ou non des sentiments négatifs à l'encontre des Roms, toutes choses égales par ailleurs. Il est intéressant de noter que par rapport aux années passées, où on enregistrait une forte diminution de l'antitsiganisme, et l'âge et le niveau d'éducation avaient un impact significatif, cette année seulement le diplôme est significatif. De même, il est intéressant de noter que la catégorie socioprofessionnelle n'est pas une variable significative à un moment où la diffusion de l'antitsiganisme marque fortement certaines catégories socioprofessionnelles (les ouvriers et les artisans et commerçants). En d'autres termes, l'hostilité envers les Roms n'est pas fondée sur l'expérience, mais sur un univers symbolique de stéréotypes plus prégnant chez les moins scolarisés. La dégradation de la condition socio-économique, elle, joue moins qu'il y a quelques années.

#### 4.2.4.4. LA MÉMOIRE DU GÉNOCIDE COMME ENJEU ÉMERGENT DANS LA LUTTE CONTRE L'ANTITSIGANISME

En 2016, en analysant les données des enquêtes de janvier et d'octobre, on voyait que de moins en moins de personnes considéraient les Tsiganes, les Roms et les Gens du voyage comme les groupes les plus discriminés en France. Elles étaient 19% en 2013, contre 2,3% en 2016 (score identique en janvier et en octobre). C'est la raison pour laquelle nous n'avons pas reposé cette question par la suite. Néanmoins au cours des huit dernières années se sont développées d'importantes mobilisations politiques et associatives visant à mieux faire reconnaître et conserver la mémoire de l'extermination des différents groupes tsiganes pendant la Seconde Guerre mondiale. Nous avons donc voulu vérifier si le rapport de la société française à l'extermination des Roms pendant la Seconde Guerre mondiale avait changé. La part de répondants estimant qu'on ne parle « pas assez » de l'extermination des Roms pendant la Seconde Guerre mondiale était montée de 35% en 2013 à 40% en 2014, avant de retomber à 19% en octobre 2016. En novembre 2017, en revanche, presque 58% des personnes interrogées dans l'enquête CNCDH estimaient qu'on ne « parl[ait] pas assez de l'extermination des Tsiganes et des Roms pendant la Seconde Guerre mondiale », pourcentage proche de son niveau record de 62% en 2018, revenu à 59% en novembre 2022 et à 53% en novembre 2023.

Figure 41.

**Parle-t-on assez de l'extermination des Tsiganes et des Roms pendant la Seconde Guerre mondiale ? (en%)**



Source : Baromètres racisme CNCDH en face-à-face, 2013-2023.



La croissance spectaculaire de cette opinion au cours de l'année 2017 est en partie liée au discours de François Hollande au camp de Montreuil-Bellay (Maine-et-Loire) qui rendait hommage aux Tsiganes internés jusqu'en 1946. Elle témoigne de l'importance des campagnes et des mobilisations pour la reconnaissance des Roms, ainsi que de la lutte contre les stéréotypes qui les stigmatisent<sup>110</sup>.

Sa baisse entre 2018 et 2022 témoigne, en revanche, du fait que beaucoup de travail reste à faire pour bâtir la mémoire des enfermements, des restrictions à la mobilité, des persécutions, des expropriations, des déportations et des exterminations, ainsi que des formes de résistance. De nombreuses voix, en Europe et en France, demandent désormais la création d'une fondation pour la mémoire du génocide contre les Roms, jusqu'ici presque ignoré dans le discours public et dans les manuels scolaires d'histoire<sup>111</sup>. Les appels d'intellectuels, d'élus et de militants européens à promouvoir la recherche historique, le recueil de témoignages, et la constitution d'archives se multiplient. Des mobilisations se développent également pour construire ou revendiquer un travail de mémoire fondé sur la construction de mémoriaux, l'organisation d'expositions et de commémorations<sup>112</sup>. La révision des programmes scolaires et la formation d'enseignants font partie de cet effort, notamment grâce au réseau Canopé<sup>113</sup>, en accord avec les recommandations sur l'enseignement et l'apprentissage du génocide des Roms. Entre autres, la promotion de l'enseignement de l'histoire des Roms et des Gens du voyage, de l'Holocauste rom et de l'inclusion dans les programmes et les manuels scolaires, notamment par la formation des formateurs et des enseignants, est l'un des résultats attendus du plan d'action stratégique du Conseil de l'Europe sur l'intégration des Roms et des Gens du voyage (2020-2025). À noter également, un rapport conjoint commandé par le Conseil de l'Europe à l'Institut Georg Eckert en partenariat avec le Fonds pour l'éducation des Roms qui cherche à analyser la représentation des Roms dans les programmes et les manuels scolaires actuellement utilisés dans les niveaux supérieurs des écoles primaires et secondaires à travers l'Europe, y compris la France<sup>114</sup>. En outre, en 2020, le Comité des Ministres du Conseil de l'Europe, soulignant que la présence historique de longue date des Roms et des Gens du voyage en Europe n'est toujours pas reconnue de manière adéquate dans les systèmes éducatifs et que leur contribution au patrimoine culturel européen est sous-estimée dans l'éducation formelle et non formelle, a rédigé une recommandation adressée aux gouvernements des États membres, dans le respect de leurs systèmes constitutionnels et de leurs politiques, circonstances

110. On pense par exemple à la tribune dans *Le Monde* au moment de la journée de la Mémoire 2017 : « Il faut créer une Fondation européenne pour la mémoire du génocide des Roms », *Le Monde*, 26 janvier 2018.

111. ABOUT Ilsen, PERNOT Mathieu, SUTRE Adèle (dir.), *Mondes tsiganes. Une histoire photographique, 1860-1980*, Actes Sud, 2018.

112. Voir <http://www.egam.eu/pour-la-creation-dune-fondation-europeenne-pour-la-memoire-du-genocide-contre-les-roms/>.

113. Opérateur public présent sur l'ensemble du territoire, placé sous tutelle du ministère de l'Éducation nationale, Réseau Canopé édite des ressources pédagogiques transmédias (imprimé, web, mobile, TV), répondant aux besoins de la communauté éducative ; voir <https://www.reseau-canope.fr/eduquer-contre-le-racisme-et-lantisemitismelracisme-anti-roms.html>.

114. Council of Europe, *The Representation of Roma in European Curricula and Textbooks*, Strasbourg, 2020.

et responsabilités nationales, régionales et locales respectives, en particulier dans le domaine de l'éducation primaire, secondaire et supérieur<sup>115</sup>.

Ces mobilisations vont de pair avec les initiatives prises par des associations pour lutter contre l'idée que les Roms auraient une « culture déficiente », et besoin de soutiens spéciaux ou de mesures extérieures au cadre du droit commun. Elles visent aussi à créer des liens et à les mettre en parallèle avec d'autres situations de précarité et d'exclusion, pour trouver des alliés et dénoncer les difficultés persistantes à faire accepter les enfants dits roms dans certains collèges et écoles primaires<sup>116</sup>.

---

115. Comité des Ministres du Conseil de l'Europe, Recommandation CM/Rec (2020) 2 aux États membres sur l'intégration de l'histoire des Roms et/ou des Gens du voyage dans les programmes scolaires et les matériels pédagogiques, 2020.

116. C'est le cas, par exemple, de la campagne #Ecolepour tous, qui rassemblent enfants et jeunes « du voyage », mineurs isolés étrangers, enfants ou parents vivant en bidonville, squat ou hôtel social. Dans le manifeste de la campagne on peut lire : « *En partageant nos histoires, nous avons découvert que cette commune expérience de l'exclusion scolaire nous rassemblait et nous donnait la force de réclamer ensemble le droit à nouveau de rêver, pour nous, et pour les enfants et les jeunes qui nous ressemblent* » (voir <https://ecolepour tous.org>). Voir aussi l'analyse des trajectoires de vie dans LEGROS Olivier et al., *L'État et la pauvreté étrangère en Europe occidentale. Trajectoires de migrants « roms » roumains en Espagne, France et Italie*, Presses Universitaires de Rennes, 2024.